

de la période 1931-41, durant laquelle la réduction de la natalité, liée à la dépression économique, a sérieusement affecté l'accroissement démographique. L'immigration a été insignifiante, ce qui s'est traduit par une perte en migration nette d'environ 92,000 personnes.

Après 1941, l'accroissement de la population s'est à nouveau accéléré, le taux d'expansion atteignant 30,2% en 1951-61, soit près de trois fois le taux de 1931-41. Même si cette accélération s'explique en partie par l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, les principaux facteurs de croissance ont été la poussée de la natalité (communément appelée «explosion démographique») et l'intensification de l'immigration après la guerre.

Après 1956, on a observé une baisse du taux annuel d'accroissement de la population, qui est tombé de 2,8% en moyenne pour 1951-56 à 1,5% pour 1966-71. Cette baisse progressive – le taux n'a jamais été aussi bas depuis la décennie de la dépression – a suscité un intérêt particulier du fait surtout qu'elle est survenue après un sommet de 3,3% en 1956-57 et à un moment où la situation économique était propice à des taux élevés. Malgré cette tendance, le taux annuel moyen étant tombé encore plus bas à 1,3% pour 1971-76, le Canada demeure l'un des pays industrialisés ayant la plus forte croissance démographique. Pendant les 12 mois qui ont suivi le recensement de 1976, la population du Canada a augmenté de 298,500 habitants, ce qui donne un taux à peu près égal à la moyenne pour la période quinquennale 1971-76, malgré la diminution du nombre d'immigrants.

4.1.3 Perspectives d'avenir

L'élément principal de l'accroissement démographique au Canada depuis 1851 a été l'accroissement naturel (naissances moins décès). Cette tendance persistera vraisemblablement, le facteur migration intervenant dans une faible mesure. Des deux composantes de l'accroissement naturel, la natalité demeurera le facteur dynamique et crucial de croissance. En outre, les fluctuations du taux de natalité peuvent créer d'importants problèmes économiques et sociaux lorsque la société doit s'adapter aux effets de ces fluctuations. Ainsi, bien que l'explosion démographique de l'après-guerre soit chose du passé, la société en subit encore les effets à l'heure actuelle sur le marché du travail et sur d'autres aspects de l'économie nationale. De même, les problèmes liés à la forte baisse de la natalité depuis 1957 se font sentir actuellement, entre autres par la diminution du nombre des enfants qui commencent l'école.

Vu l'importance du facteur fécondité, pour connaître le rythme d'accroissement dans l'avenir il faudrait surtout savoir si l'indice synthétique de fécondité, qui est égal à 2,19 naissances pour 1971 et se situe donc, dans les conditions de mortalité observées, proche du «niveau de renouvellement» de 2,13 naissances, restera constant, diminuera ou augmentera. Un taux de fécondité proche du niveau de renouvellement ne signifie pas que le Canada arrivera bientôt à un accroissement démographique nul. Les calculs indiquent que même si l'immigration cessait, et si le taux moyen de fécondité n'était que de 2,13, la population continuerait à augmenter jusqu'en 2040 environ, et à ce moment-là les taux de natalité et de mortalité se stabiliseraient à environ 13 pour 1,000 habitants. Cette longue période avant d'atteindre le point zéro peut s'expliquer par le pourcentage élevé de jeunes qui entrent actuellement dans les groupes d'âge fertile.

Le tableau 4.3 résume les résultats des projections démographiques pour le Canada et les provinces établies suivant différentes hypothèses de fécondité et de migration. On trouvera une présentation détaillée de la méthodologie et des résultats de ces projections dans la publication intitulée *Projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001* (no 91-514 au catalogue de Statistique Canada).

La projection A est fondée sur l'hypothèse du taux de fécondité le plus élevé, soit 2,60 enfants en 1985, et un gain migratoire net de 100,000 personnes par an. Suivant ces hypothèses, la population totale passera de 21,6 millions d'habitants en 1971 à 27,8 millions en 1986 et atteindra 34,6 millions en 2001. Par ailleurs, la projection C est basée sur l'hypothèse d'un faible taux de fécondité, 1,80 en 1985, et un gain migratoire net de 60,000 personnes par an. Cette projection donne une population totale de 25,4 millions d'habitants en 1986 et 28,4 millions en 2001.